

LE DIACRE, ORDONNÉ POUR LA PROCLAMATION DE LA PAROLE, POUR LA LITURGIE ET POUR LA CHARITÉ

Diacre Albert M. Dacanay
Directeur national AM-Canada

(Gdynia, Pologne, 27 juin 2007)

Je prends les ailes de l'aurore, et me pose au-delà des mers: même là ta main me conduit, ta main droite me saisit (Ps 139,9).

Au cours des quinze années de mon engagement dans l'apostolat maritime, j'ai assisté à de nombreux changements. La modernisation de l'industrie du transport maritime, les questions de sécurité, le développement technologique, économique et social, entre autres, ont modifié la façon dont nous pouvons atteindre les gens de mer, les accueillir et surtout leur offrir notre pastorale. En outre, alors que grandissent les obstacles, restrictions et les limitations à notre apostolat, et il existe une demande croissante dans le temps de qualités et de talents de la part de ceux qui s'y dédient.

Nous savons tous que les marins qui arrivent dans nos ports ont renoncé à vivre dans de leur famille ou auprès de ceux qu'ils aiment pour gager leur vie. La plupart d'entre eux sont sujet à la solitude et à l'ennui, et voudraient trouver chez ceux qu'ils rencontrent dans le port une atmosphère plus familiale, un climat différent, un encouragement et une direction spirituelle.

La plupart des marins viennent récupérer leurs forces physiques avant de repartir pour un nouveau voyage... mais tous ne retrouvent pas l'apaisement et leurs forces, alors qu'ils tentent de trouver un semblant d'affirmation de ce pourquoi ils vivent – et j'ai compris que c'est précisément cela que nous pouvons leur apporter dans notre ministère d'aumônier, et plus encore de diacre (serviteur). Car nous les diacres, sommes appelés à être de vrais serviteurs – des personnes qui prennent soin, écoutent les autres, s'intéressent à eux. Autrement dit à être, de façon visible, tangible et claire, l'image vivante de Dieu.

Je voudrais partager ici avec vous une partie de mon parcours personnel avec Dieu depuis que j'ai répondu à l'appel de Dieu à devenir un diacre permanent, puis que j'ai été appelé à exercer l'apostolat portuaire, un parcours qui témoigne de la fidélité constante de Dieu, de sa miséricorde et de son amour, et qui, je l'espère, pourra apporter un peu de lumière aux marins et à tous ceux qui sont engagés dans l'apostolat de la mer.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. C'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera (Jn 15,16).

Quand Delia et moi avons décidé d'émigrer au Canada, nous avons passé de longues heures en prière pour discerner si cette décision était la bonne. Dix jours à peine après avoir rempli les formulaires, nous avons reçu la confirmation que notre demande d'un visa de résident permanent au Canada avait été acceptée. Nous étions en proie à la crainte et à l'anxiété. N'ayant ni famille, ni amis, au Canada, il nous était difficile d'imaginer comment allait être notre vie loin de notre terre natale.

En arrivant au Canada, nous avons trouvé à louer une maison de ville appartenant à un couple de Philippins. Deux semaines après avoir fait la connaissance de ce couple, le mari m'a remis un dépliant contenant un formulaire d'inscription et du matériel sur le programme de formation au diaconat permanent, en me disant : « J'avais pris ce dépliant en croyant que c'était ma vocation, mais je me rends compte, depuis que je t'ai rencontré, que ce dépliant n'est pas pour moi, mais pour toi ». Honnêtement, j'ignorais totalement où tout cela allait me mener, mais après avoir encore beaucoup prié, j'ai rempli mon formulaire d'inscription.

Moins d'un an après avoir débarqué au Canada, je me suis trouvé engagé dans le programme de formation au diaconat permanent. Tout en m'habituant petit à petit à la culture, au climat et à la langue, j'apprenais, dans le cadre de ce programme, à être plus attentif aux sentiments des gens, ainsi que toute la gamme des techniques d'écoute. J'ai pu également approfondir mes connaissances sur la religion catholique, sur les Écritures, ainsi que ma relation personnelle avec Dieu. Ce ne fut pas une période facile...

Mais il m'a déclaré : 'Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse'. Je n'hésiterai donc pas à mettre mon orgueil dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi (2 Cor 12,9).

Alors que j'étais en quatrième année de formation au Séminaire Saint-Augustin, l'Ordinaire du lieu me demanda de réfléchir à la possibilité de m'engager dans l'apostolat maritime, car il y avait un besoin urgent d'une présence catholique philippine au port de Toronto. Je me suis demandé : « Est-ce là que le Seigneur m'envoie ? ». J'avais toujours imaginé que j'exercerais mon apostolat auprès des personnes âgées, ou peut-être dans un hôpital où je croyais que mes dons et mes talents seraient bien mis à profit. Il y avait tant de choses que j'ignorais à propos de l'apostolat de la mer, et je ne savais vraiment pas ce que j'allais faire là-bas. En outre, j'allais devoir travailler avec des aumôniers appartenant à d'autres confessions chrétiennes, et je me demandais si j'allais y arriver. Mais par un acte de confiance, j'ai accepté cette nomination, et j'ai été trouver l'aumônier anglican pour lui demander si je pouvais travailler avec lui au port.

J'ai été accueilli chaleureusement, et j'ai été désigné sur le champ pour gérer le foyer d'accueil des marins le lundi soir. Au début, je pensais que cette soirée me convenait bien, car cela me permettait de m'organiser pendant le reste de la semaine pour remplir mes autres engagements. Mais il s'est vite avéré que les arrivées de bateaux étaient peu nombreuses... et après avoir commencé à y travailler, j'ai pu constater que les bateaux arrivaient de préférence du mardi au vendredi, pour repartir le dimanche. Cela ne me donnait pas beaucoup d'occasions de rencontrer des marins.

Puis, un lundi soir, il y a eu cet Ukrainien de haute taille du nom de Boris, qui est entré avec quelques autres dans le foyer d'accueil. Boris m'a raconté qu'il avait quitté sa famille depuis plus de cinq mois, afin de les soutenir financièrement. Il y avait juste cinq mois, un fils lui était né, un fils qu'il n'avait encore jamais vu. Je n'ai jamais vu un homme aussi désespéré. Il avait vraiment besoin de **quelqu'un qui l'écoute, quelqu'un qui lui dise que les choses vont s'arranger** et qu'**il n'est pas seul dans ses batailles**. Nous avons eu une belle conversation pendant près d'une heure. En partant, il m'a remercié pour le temps que je lui avais accordé et pour mes paroles de réconfort. Il m'a demandé de prier pour lui et pour sa famille.

Une autre fois, un marin du nom d'Antonio m'a raconté qu'il était en mer depuis trois ans. Sa famille lui manquait terriblement, mais il ne pouvait pas rentrer chez lui parce qu'il n'avait pas reçu son salaire depuis six mois. Il disait que sa famille était furieuse et qu'elle croyait qu'il racontait des histoires. Il m'a demandé si je pouvais l'aider à contacter sa famille pour expliquer que si son virement tardait à arriver, c'était parce qu'il n'arrivait pas à se faire payer par l'agent maritime. J'ai pris contact avec l'agent maritime et, après que je lui ai exposé la situation du marin, il a dit qu'il allait immédiatement lui régler la grosse somme qu'il lui devait. Antonio faisait des bonds de joie. Il a aussitôt téléphoné à sa famille pour lui annoncer la nouvelle. J'ai parlé avec sa femme, qui n'arrêtait

pas de me remercier pour mon aide. J'étais surpris de voir que ce petit service rendu pouvait avoir un tel impact sur la vie d'Antonio et de sa famille.

En une autre occasion, j'ai vu entrer un marin qui semblait totalement désespéré. Lorsque je suis allé vers lui, il s'est mis à sangloter et m'a dit qu'il venait d'apprendre que son frère était mort, et qu'il ne pouvait pas s'en aller à cause de son contrat. Il a pleuré sur mon épaule pendant près d'une demi-heure... J'étais assis à côté de lui, et j'avais moi aussi les larmes aux yeux. J'ai réuni les membres de l'équipage de son bateau, et nous avons organisé une cérémonie de prière en mémoire de son frère défunt.

Dans chacune de ces rencontres, j'ai compris qu'en étant au port, Dieu pouvait se servir de moi pour rappeler à chaque marin sa présence et son amour infaillibles.

Comme dit l'Écriture : 'Des fleuves d'eau jailliront de son coeur' (Jn 7,38).

Après mon ordination, en juin 1994, j'ai été assigné à l'apostolat de la mer dans le port de Toronto, tout en remplissant mes fonctions liturgiques dans la Paroisse du Coeur Immaculé de Marie. La première chose que j'ai faite a été de former une équipe de bénévoles pour m'aider au port. Comme diacres, on nous avait enseigné que **nous ne pouvons pas tout faire**, mais que nous pouvons **être des catalyseurs** qui permettent que les choses se fassent.

Delia a changé ses horaires de travail, pour ne travailler que de quatre jours par semaine, afin de pouvoir m'accompagner au port tous les lundis. Et **chaque fois que je prêchais dans ma paroisse ou que je parlais de mon travail d'apostolat**, je recevais le soutien enthousiaste des paroissiens. C'est ainsi que j'ai pu former un groupe de 10 couples engagés qui, avec toute ma famille et la chorale de l'église, est devenu mon équipe pastorale.

Notre équipe était appréciée par les marins. J'ai pu constater qu'ils s'ouvraient à nous avec facilité et qu'ils parlaient de leurs problèmes familiaux, sachant qu'ils pouvaient nous dire ce qu'ils avaient sur le coeur, et qu'ils se sentaient suffisamment à l'aise pour nous demander de les aider à trouver Dieu dans leur vie.

Pendant toutes ces années, j'ai concentré tous mes efforts sur le port de Toronto, et ce n'est qu'en 1995, à l'occasion de la Conférence du NAMMA (North American Maritime Ministry Association) qui se tenait à Toronto, que je me suis rendu compte que ce même travail important se faisait dans le monde entier. Je me souviens de la joie que j'ai éprouvée en apprenant que tout que nous faisons, les gestes d'amitié, les moments où nous nous efforcions de communiquer l'amour de Dieu pour les marins, tout cela était renforcé et répété ailleurs, au Canada et dans le monde entier.

Dans le cadre de ma formation continue comme diacre, j'ai participé plus souvent à des conférences où j'ai pu avoir un aperçu et des idées sur la façon d'améliorer nos services dans le port de Toronto. Les conversations et les partages d'expériences avec d'autres aumôniers ont été pour moi une source de force, et elles m'ont aidé à mieux comprendre cet apostolat.

Mais c'est le XX^e Congrès mondial de l'AM organisé à Davao City, Philippines, en 1997, qui m'a vraiment ouvert les yeux. Là j'ai vu et rencontré 300 participants de 54 pays, tous activement engagés dans l'Apostolat de la Mer. Les interventions, les homélies, les ateliers et les discussions étaient particulièrement significatifs, en nous permettant de réfléchir sur les différents moyens pour donner plus de fruit en améliorant la pastorale des marins, tant en mer que dans les ports.

À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage (Lc 12,48).

Comme vous le savez tous, le champ de mes responsabilités s'est élargi au fil des années. Après avoir servi pendant dix ans comme aumônier dans le port de Toronto, j'ai accepté la responsabilité de directeur national de l'Apostolat de la Mer du Canada. Je considère que c'est un nouvel appel de Dieu.

Ce rôle a m'a ouvert des horizons bien plus vastes sur mon travail d'apostolat, car désormais je ne prends plus seulement soin des marins, mais aussi de ceux qui prennent soin des marins.

Je garde toujours présente à l'esprit une notion fondamentale qu'on m'a enseignée au Séminaire, à savoir que les diacres ne sont pas centrés sur une paroisse, mais doivent avoir une perspective extra-paroissiale. Autrement dit, ils doivent répondre aux besoins collectifs et structurels de toute la communauté, de la région et du diocèse. Et qu'en outre, les diacres ne sont pas ordonnés en vue d'un ministère paroissial, mais d'un ministère diocésain.

J'ai constaté que dans certains diocèses, même parmi ceux où il existe des activités portuaires importantes, l'Apostolat de la Mer était relégué au second plan, comme la dernière des priorités. Il était donc urgent de faire prendre conscience à chaque Église locale de l'existence de cet apostolat, car pour qu'il puisse se développer, nous avons besoin de l'aide et du soutien des communautés locales.

C'est pourquoi j'ai créé la revue trimestrielle « The Morning Star ». Cette revue témoigne de la présence et de l'action de Dieu dans l'Apostolat de la Mer au Canada. Elle doit son nom à la Bienheureuse Vierge Marie, Stella Maris, qui a mis au monde le Christ en répondant à l'appel de Dieu. Au fil des années, les aumôniers, les bénévoles et les marins ont contribué à enrichir le contenu de notre revue par leur témoignage, source d'inspiration pour les marins et les autres aumôniers, tant sur terre qu'en mer.

Les progrès de la technologie nous ont été très utiles. J'ai pu ainsi communiquer régulièrement et dialoguer avec les aumôniers et leur équipe. Puis nous avons créé un site Internet, pour que tout le monde puisse être informé de ce qui se passe dans les différents ports du Canada. L'accent y est mis en particulier sur les activités caritatives fournies dans chaque port.

Par ailleurs, pour améliorer la qualité de notre service, j'ai organisé des cours de formation pastorale et des ateliers pour les bénévoles à l'occasion de mes visites dans les ports. Dans ces ateliers et dans mes conversations avec les aumôniers, j'ai constamment mis l'accent sur la nécessité d'une forte présence pastorale dans le port dont ils ont la responsabilité, et sur la nécessité d'entretenir de bonnes relations œcuméniques avec les aumôniers des autres confessions chrétiennes.

Je sais, d'après la réponse enthousiaste et le soutien de la Conférence des Évêques du Canada, que nos efforts sont observés et écoutés.

Si donc moi, le Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous. Amen, Amen, je vous le dis : le serviteur n'est pas plus grand que son maître, le messager n'est pas plus grand que celui qui l'envoie (Jn 14-16).

Mon histoire, dans son ensemble, n'a rien d'extraordinaire. Nombreux sont ceux qui ont émigré à l'étranger, ont reçu une vocation, et se sont sentis appelés à exercer un important travail d'apostolat. Néanmoins, en réfléchissant sur mon parcours, je ne puis m'empêcher d'être émerveillé en voyant la main de Dieu présente et à l'oeuvre dans chacune des étapes de ma vie – en me façonnant, en se servant de moi pour transmettre son message d'amour, de fidélité et d'espérance, en particulier aux marins.

Pour moi, chaque étape de ma vie et de mon apostolat – mon mariage, ma vie de famille, mon travail, mes relations avec les autres – s'inspire de la force douce du Christ, dont le diacre doit être l'image. Avoir eu l'occasion d'exercer cet apostolat auprès des marins m'a fait grandir en me permettant de développer un coeur de diacre ; cela m'a permis d'annoncer la Parole de Dieu et de porter la lumière du Christ aux gens de mer ; en outre, cela m'a permis de découvrir le visage du Christ dans chaque marin que je sers.

Je prie pour que, bien que le temps passé avec chaque marin soit limité, ils repartent en sachant au fond du coeur que le Christ est près eux dans leur voyage, et qu'il l'a toujours été... Peut-être qu'ils pourront, eux aussi, partager avec leurs collègues de travail et leurs amis la certitude reconfortante de la présence et de l'amour de Dieu. Que Dieu vous bénisse !